

FUTURING, The exploration of the future

Edward Cornish

Analyse et commentaires de

Pierre F. Gonod

Edward Cornish est président de la World Future Society (WFS), qui groupe 25000 adhérents, et l'éditeur de la revue *The Futurist*, revue sœur de Futuribles et de la revue anglaise Futures. Il vient de mettre à jour son livre de 1977 "The study of the future". Ce n'est pas un simple copier-coller mais une révision en profondeur. Cet ouvrage actualisé exprime le point de vue de l'auteur, mais il a bénéficié des observations des membres du staff de la société, et plus largement d'une grande partie de l'intelligentsia des futuristes américains. Il mérite donc une attention particulière.

Certes le lecteur n'y découvrira pas une percée de la méthodologie de la prospective, ni une ouverture sur le développement durable et la gouvernance qui sont des thèmes privilégiés de ce côté de l'Atlantique, mais il y trouvera une initiation, une sorte de culture introductive à l'anticipation à long terme pour "l'honnête homme (et la femme)" du XXI^e siècle¹. C'est au demeurant en référence aux explorateurs qui se sont aventurés dans des régions inconnues, que s'ouvre le livre, c'est par un appel aux navigateurs du présent pour les futures générations qu'il se termine.

La chose la plus importante, qui est rarement traitée par les médias et les universitaires, est le megavénement de "*La grande transformation*" de la vie humaine. Cornish en dresse un tableau à travers notre expérience des cinquante dernières années. Sans en faire le facteur exclusif de la transformation globale, il explore les trois révolutions technologiques : agricole, industrielle, cybernétique. Pour comprendre la grande transformation actuelle, il faut la simplifier par le choix de ce que nous considérons comme les tendances les plus importantes (les "supertrends"). Ces derniers sont : le progrès technique, la croissance économique, l'amélioration de la santé, l'augmentation de la mobilité, le déclin de l'environnement, l'accroissement de la déculturation (c'est-à-dire la perte de la culture traditionnelle). Ces super tendances sont les puissants courants qui causent des changements massifs dans notre vie. Elles vont dans le même sens, mais elles ne sont pas irréversibles, elles ne conduisent donc pas à un univers déterministe, et donc prévisible. (Il faut noter que la notion de tendance chez Cornish se rapproche de celle de processus).

L'auteur trace ensuite un scénario de ce que le monde *pourrait* être en 2040. Il s'agit en fait d'un scénario tendanciel, où les supertrends continuent et où il n'y a pas de grosses surprises. Cependant l'élévation du niveau de vie soulève des problèmes inhérents au progrès, la globalisation et le changement technologique impliquent des adaptations constantes dans le travail et l'éducation, le monde est plus peuplé, l'environnement plus dévasté, les humains seront poussés dans de nouvelles frontières du cosmos et sous les océans, ils seront reliés par un réseau global de transport et de télécommunication. On notera que ce tableau juxtapose les images résultantes de chacune des tendances prises isolément. Or une configuration, même tendancielle, devrait être un ensemble de relations entre elles. La reliance reste une butée, y compris pour le *futuring*. À vrai dire ce scénario ne nous apporte pas grand-chose, si ce n'est que ces tendances ne sont pas des forces de la destinée, et qu'une action humaine délibérée peut en changer le cours.

La butée c'est aussi la compréhension du changement. Pour cela il faut surveiller les tendances et leurs indicateurs (ce que nous appelons ici "la veille"). Exercice difficile étant donné la rapidité du changement, "Nous vivons psychologiquement dans un monde du passé, le monde actuel est tout à fait différent de ce que nous pensons". L'interprétation de la réalité peut s'appuyer sur la théorie des cycles (Kondratiev), sur la connaissance des stades de développement dans la nature, ceux de la technologie. Mais les modèles des étapes du développement de l'économie et de la société sont d'un recours limité pour le futur. On sait maintenant qu'à côté des changements linéaires existent des changements

¹ À noter que le livre inclut 42 pages de bibliographie annotée et un glossaire de 10 pages.

discontinus, non linéaires qu'il est extrêmement difficile d'anticiper. "Nous vivons dans un monde de systèmes interactifs sujet aux forces de la chance et du chaos".

Cornish montre, en conséquence, l'importance de l'approche systémique, et il décrit un monde de systèmes interactifs. À l'aide d'exemples historiques il montre l'énorme potentiel de la chance et comment elle influence nos vies. Des exemples concrets rendent le texte très vivant. Il signale les implications des recherches sur le chaos. En regard des systèmes, de la chance et du chaos, on pourrait être découragé de conjecturer de l'avenir, en raison de l'incertitude de nos connaissances, de l'infinité des futurs potentiels et de l'impossibilité de les prévoir. Malgré cela nous voulons anticiper des conditions futures possibles et souhaitables, et nous pouvons les préparer.

À cette fin, l'auteur résume les méthodes rationnelles qui peuvent être utilisées pour explorer le futur. Celles-ci vont des consultations d'experts, aux jeux pour la politique militaire dont il relate quelques éléments de l'histoire, les modèles et les simulations. Il y a aussi le "*visioning*" -c'est-à-dire la création systématique de visions d'un futur désirable- né en Allemagne en opposition dans les années 30 au régime nazi, ses prolongements aux USA avec le projet Apollo, et l'émergence d'une nouvelle méthode appelée "*Preferred futuring*" pour générer des idées, encourager les interactions dans un groupe, et le concentrer sur des buts communs. Étapes d'un parcours dont l'histoire tend à disparaître et qu'il est utile de rappeler. Viennent ensuite les techniques mieux connues du déchiffrement des tendances et des événements ("*Scanning*"), de l'analyse, de la veille, des projections des tendances, des scénarios, du sondage de groupes ("*Polling*" ex. méthode Delphi), du "*Brainstorming*", de la modélisation, de l'analyse historique.

Le décryptage de notre environnement externe requiert une exploration systématique des tendances et des idées. La classification DEGEST est l'acronyme de Démographie, Économie, Gouvernement, Environnement, Société, et Technologie. Elle sert de repère à la WFS. Bien évidemment chaque catégorie, qui peut être assimilée à autant de grands systèmes, peuvent être désagrégées selon les besoins. Cette classification peut sembler triviale, cependant on doit observer que la plupart des scénarios globaux n'incorporent pas ces dimensions élémentaires².

Cornish relate ensuite le développement de la méthode des scénarios depuis les travaux pionniers de la Rand Corporation et d'Herman Kahn suscités par les commandes des militaires dans le cadre de la guerre froide. La partie la plus intéressante de ce chapitre concerne la comparaison entre le "*forecasting*" et le "*backcasting*". Ce dernier est en fait un scénario normatif, qui postule une norme ou un but. Mais le mouvement de la pensée suit le chemin inverse du futur souhaité vers le présent. Malheureusement l'auteur ne pousse pas plus loin la réflexion sur la dialectique du décryptage de la complexité du présent, de la détermination du système-objectif à partir des processus en cours et des valeurs dont le projet est porteur. Il montre, par ailleurs, d'autres usages du "*backcasting*" sur le plan personnel.

Notre futur sera marqué par de grandes surprises. "La plus surprenante chose qui pourrait arriver serait qu'il n'y ait pas de surprises, parce que le futur nous a souvent surpris dans le passé" ainsi que le montre nombre d'exemples anciens et récents (en témoigne l'attaque terroriste du 11 septembre 2001). Ces grandes surprises qui ont des conséquences très importantes sont appelées dans la littérature américaine "*Wild Cards*". L'auteur le plus connu dans ce genre est le futuriste John L. Petersen. Parmi les quatre-vingt "*Wild Cards*" considérées pour le futur, en voici quelques-unes : la guerre nucléaire, un effondrement financier globale, une peste dévastatrice, une guerre religieuse mondiale, la rupture des Institutions clés, l'effondrement environnemental... Mais il pourrait aussi y avoir des surprises heureuses, des "*benestrophes*", telles que la disparition de la guerre dans l'histoire, l'énergie presque illimitée et libre, une pilule du bonheur, des médicaments pour augmenter l'intelligence et rester jeune, la mort qui devient une expérience estasiée, des colonies permanentes dans l'espace, la construction d'un cerveau mondial à base de superordinateurs...

² Ainsi, à l'occasion de l'étude "*prospective*" à l'INRA, l'exigence avait été mise que les scénarios globaux devaient combiner les sept fondamentaux de la démographie, de l'économie, du social, de la technologie, de la politique et de la culture. Or, parmi les 253 scénarios globaux recensés dans le rapport "*1998 State of the Future, issues and opportunities*" de l'American Council for the United Nations University, deux seulement satisfaisaient cette exigence.

L'invention du futur requiert de penser créativement. C'est pourquoi Cornish cherche à percer les secrets de génies. Il récapitule huit voies pour, sinon devenir un génie, du moins avoir des idées créatives. Il montre le rôle de la chance dans la créativité à travers des exemples fameux. Il y a aussi des outils de base, notamment les cartes mentales, les arbres de pertinence, les schémas. Dommage que l'auteur ne pousse pas plus loin l'explication en montrant que le graphique permet une heuristique et est un autre langage souvent plus incitatif à la créativité que le récit d'un scénario. Sans parler aussi des représentations animées multimédias des futurs que permet l'informatique. Frilosité des futuristes des deux côtés de l'Atlantique ?

L'imagination ouvre des voies, mais le passé est un guide du futur. "Le *futureting* peut être pensé comme l'art de convertir la connaissance du passé en connaissance du futur". Cornish est loin d'épouser la posture de certains prospectivistes qui font du passé table rase et croient que le futur n'est fait que de volonté et d'invention. Il tire des leçons de l'histoire financière et montre comment utiliser l'histoire dans la prise de décision. Le passé récent est la source de tendances qui sont la marque d'un monde en mouvement. Ces tendances sont généralement utilisées pour l'anticipation. Elles peuvent, exceptionnellement, déboucher sur une théorie du développement social de l'humanité (ainsi celle des "Trois vagues" d'Alvin et Heidi Toffler³). Il y a un rapport entre court et long termes. "Si vous manquez de la perspective qui vient de la connaissance historique, vous faites aisément une erreur en prenant un changement à court terme pour une condition permanente".

Prévoir le futur est généralement considéré comme impossible. Cornish nuance le propos. À la question "peut-on le prévoir ?" il répond par un mot : quelquefois. Après avoir passé une revue amusante des "folies" de prévisionnistes depuis le XV^e siècle et dans la période récente, il analyse comment des anticipations anciennes n'ont pu voir le jour que longtemps après quand des conditions permissives se sont trouvées réunies. Par contre personne, y compris les auteurs de science-fiction, n'a envisagé des inventions décisives. C'est le cas de l'ordinateur décrit comme une "technologie évasive", et dont l'apparition et la diffusion résultent d'un enchaînement de causes sans rapport les unes avec les autres. La rétrospective est, elle aussi, éclairante des vicissitudes de la prévision. En 1893 soixante-quatre éminents américains rédigèrent des essais sur ce que serait la vie dans un siècle. Il apparaît aujourd'hui que le trait dominant de ces essais était un extraordinaire optimisme. Celui-ci s'explique par les conditions générales régnantes à l'époque (on dirait aujourd'hui l'air du temps) l'enthousiasme pour le progrès. Les prévisionnistes, par ailleurs ont été victimes d'un problème fondamental de la prévision à long terme, les changements qui ne se révèlent pas significatifs.

Le tableau du monde d'aujourd'hui envisagé il y a une génération est moins éloigné du réel que celui pronostiqué pour le siècle. Ainsi 30 ans après leur publication dans la revue *Futurist* (février 1957) les éditeurs évaluèrent ce qui s'était réellement passé. Ces prévisions étaient des projections basées sur les tendances sociales et technologiques des années 1960. Sur trente-quatre prévisions qui pouvaient être jugées, vingt-trois s'étaient accomplies et onze étaient fausses. Il appert que c'est moins le sens des événements qui est la cause de l'erreur que leur rythme. On retrouve là un des problèmes essentiels de la prospective : la considération des temps.

Les leçons de ces tentatives sont claires : n'importe qui, fusse un génie, peut être *faux* ; mais les prévisionnistes ne sont pas *toujours* dans l'erreur ; des prévisions utiles peuvent être faites pour certains événements et nous avons besoin de prévisions pour faire des décisions rationnelles.

Cornish revient sur le paradigme du progrès explicatif des prévisions naïves de la fin du XIX^e siècle, dont il trace l'histoire depuis Platon et Thomas More, Bacon, et les philosophes français Bernard de Fontenelle, Michel de Montaigne, Denis Diderot, Condorcet, entre autres. La révolution industrielle, le

³ Alvin et Heidi Toffler "La 3^{ème} vague" Denoël/Gonthier, 1980.

positivisme, marquèrent le triomphe de la doctrine du progrès⁴. La science-fiction et les utopies (George Wells, Jules Verne) amplifièrent le phénomène.

La première guerre mondiale porta un coup terrible à cet optimisme. La grande dépression des années 30, l'arrivée au pouvoir de régimes totalitaires, des agressions militaires, conduisirent à l'effondrement de l'optimisme. Apparut alors un nouveau genre littéraire "*dystopian*"⁵, pessimiste, voire désespéré sur le sort de l'humanité (exemples Aldous Huxley, George Orwell, Osgood Spenser...) Les horreurs de la seconde guerre mondiale, les perspectives d'un holocauste nucléaire, l'émergence d'un nouveau barbarisme, conduirent à la question "Si le futur n'est pas une vision de l'inévitable progrès⁷, quelle pourrait être cette nouvelle vision ?"

C'est cette interrogation fondamentale qui détermina le cours de la pensée prospectiviste après la seconde guerre mondiale. Le chapitre qui en traite est un des plus réussis du livre. C'est une analyse sociologique et politique fine de la naissance de la "Révolution futuriste". Cornish y joint l'évolution des idées en France et aux Etats-Unis.

En France, la défaite de 1940 posa pour chaque Français des problèmes existentiels : résister à l'occupant, collaborer pour certains, survivre pour la majorité silencieuse ? Jean-Paul Sartre expliqua comment et pourquoi beaucoup de Français développèrent un sens profond de leur responsabilité *personnelle* pour le futur de leur pays. Le mouvement philosophique de l'existentialisme, d'une part, voyait le futur comme indéterminé, de l'autre, il considérait que ce sont les humains qui le créent et que nous sommes responsables pour le faire. Cette pensée influa sur le cours des événements.

La tâche de reconstruire le pays, stimuler son économie, le projet gaullien de rétablir la France dans un statut de grande puissance, le cadre de la tradition française de centralisation de l'Etat, orientèrent le nouveau gouvernement vers la planification de plans de cinq ans, et la réflexion sur le futur. L'auteur en retrace l'histoire, avec une excellente connaissance. Deux grandes figures émergent, celle de Gaston Berger et de Bertrand de Jouvenel, sans oublier de grands commis de l'Etat comme Louis-Armand et Pierre Massé⁸. Il souligne particulièrement l'influence de Bertrand de Jouvenel, non seulement en France mais aux Etats-Unis. Le lecteur Français découvrira peut-être avec surprise la collaboration qui s'était instaurée avec le grand sociologue américain Daniel Bell. "Bell lia la pensée futuriste française avec les universitaires américains, qui allait devenir une influence clé pour le *futureting* américain". "L'art de la conjecture", publié en France en 1964, et traduit en anglais en 1967, est aujourd'hui un

⁴ À cette énumération, on peut ajouter les nouveaux prophètes du XIXe siècle du bonheur, libéraux et socialistes, de la science-fiction (par exemple J-B Say, J. Stuart Mil, Proudhon, Marx, Lénine, les anarchistes...)

⁵ À noter que le futuriste australien Richard A. Slaughter reprend cette expression dans le titre de son livre "*Futures beyond dystopia, creating social foresight*", RoutledgeFalmer, 2004.

⁶ On peut noter que les prophètes de la décadence et de la contre-utopie remontent à E. Renan et à Nietzsche, s'y ajoutent, par exemple, G. Sorel, Drieu la Rochelle ; E. Drumont, Celine, A. Cournot, Kafka, Arnold Toynbe, et, récemment Yves Berger avec le roman "Le Jardin après la pluie", l'analyse systémique peut conduire à une vue désespérée comme celle de J-P Algoud dans "*Vie et mort de la civilisation occidentale*", (2 volumes, L'interdisciplinaire, 2002), la mondialisation engendrer un nouvel Orwell-1984 avec "*Globalia*" un roman de Jean-Christophe Rufin, (Gallimard, 2004). À contre-courant de ce pessimisme rame, en France, le mouvement de la "prospectivité du présent" qui se veut résolument optimiste et s'appuie pour le futur sur les faits positifs de notre société (voir Jean-Paul Bailly "*Demain est déjà là*" Éditions de l'Aube 1999).

⁷ Sur le désenchantement du progrès voir Pierre-André Taguieff "*Le sens du progrès : une approche historique et philosophique*" Flammarion, avril 2004.

⁸ J'ajouterais que le centre moteur pour l'opérationnalisation de la prospective fut plus la Datar, chargée de l'aménagement du territoire, à une époque où les gaullistes avaient un projet, que le CGP. La logique des plans à 5 ans ne s'inséraient pas réellement dans une visée à long terme. Les "*Réflexions 1985*" élaborées en 1965, dont fait état Cornish, n'eurent guère d'influence. Elles étaient imprégnées des paradigmes dominants : la croissance sans escale, les crises reléguées au musée de l'histoire, le plein emploi considéré comme une norme constitutive et intangible...elles ne sentirent pas la montée de la crise de l'éducation qui éclata en 1968. Par ailleurs, auparavant, durant les "30 glorieuses" (1945-1975) la vigueur de la croissance rendait inutile la prospective et la pensée de Berger et de Jouvenel restèrent confinées. Quant aux marxistes, le matérialisme historique conduisait à l'inéluctabilité de la société socialiste, ce qui faisait un mauvais ménage avec la prospective.

classique pour la pensée futuriste, "non seulement il procure une rationalité pour penser sérieusement du futur, mais il indique comment..."

L'ascension du futurisme américain après guerre s'est produite dans des conditions différentes, celles d'un pays intact et en plein essor économique. Mais paradoxalement les USA bien que vainqueurs étaient plus menacés que jamais auparavant. L'après-guerre était celle de la menace de l'Union Soviétique avec ses missiles nucléaires et de la guerre froide qui s'ensuivit. La prévision militaire devenait la priorité, et dans celle-ci la prévision technologique, celle des armes de destruction massive et des moyens de protection. Cornish relate l'évolution des investigations américaines commanditées par le Département de la Défense et souligne le rôle joué par le "think tanks" de la Rand et son analyste Herman Kahn, la mise au point de la méthode Delphi et de celle des scénarios. La conquête de l'espace, la rivalité dans ce domaine avec les soviétiques allaient avoir des effets inattendus pour l'étude du futur comparables au projet Manhattan de la construction de la bombe atomique. Depuis 1970, les militaires ont poursuivi leurs activités prévisionnelles dans les domaines du terrorisme et des problèmes économiques et sociaux. Parallèlement, sous la Présidence de Lyndon B. Johnson, fut élaboré le projet de la "Grande Société" tourné vers la guerre à la pauvreté, la "Commission 2000" devait dessiner des solutions alternatives afin que la société ait plus d'options et puisse faire un choix moral au lieu d'être contrainte par des problèmes inattendus qui demandent une réponse immédiate". Cornish ne dit pas ce qu'il en advint. On peut penser qu'il tourna court en raison de la guerre du Viêt-Nam. Avec ce projet avorté la page se referma, en fait, la perspective pour les explorateurs du futur d'aboutir à un projet de société.

Cependant les groupes de futuristes se multiplièrent. Le mouvement futuriste se dressait contre le fatalisme et le pessimisme ambiant. Combattre le fatalisme est mettre à nu son support intellectuel, qui est persuasif et donc hautement dangereux. Il repose sur trois demi-vérités. D'abord la connaissance du futur ; la demi-vérité est que nous ne pouvons rien connaître au sujet du futur ; Mais la pleine vérité est que la connaissance que nous pouvons acquérir est très valide individuellement et collectivement. Ensuite l'improuvabilité du futur ; la demi-vérité est que nous ne pouvons rien faire au sujet du futur ; Mais la pleine vérité est que si comme individuel nous avons peu de pouvoir, la société a un pouvoir extraordinaire pour améliorer son propre futur. Enfin l'urgence du futur ; la demi-vérité est que nous ne pouvons pas dépenser du temps au sujet du futur car nous avons des problèmes immédiats ; Mais la pleine vérité est que nous avons toujours trouvé le temps si nous reconnaissons qu'il est important et urgent de penser le futur.

Il s'ensuit que le premier but de l'exploration des futures possibilités est de créer "la capacité de prendre des décisions qui sont jugées bonnes non juste dans le présent mais pour le long terme".

La responsabilité pour les futures générations est donc la raison d'être des futuristes et prospectivistes. C'est le chapitre final du livre où l'auteur décline ce que nous devons faire. Il est dans la tonalité de la plupart des auteurs américains en mettant l'accent sur les nouvelles ressources : la technologie, la connaissance, la formation, les institutions internationales, l'économie. Tout cela crée les conditions d'un monde pacifique et prospère. Cornish ne s'en tient pas à ces banalités. Revenant à son hypothèse de la "Grande Transformation" il conclut : "probablement le plus raisonnable et constructive attitude que vous pouvez avoir, est à la fois la pleine confiance (si vous êtes un optimiste) ou une grande défiance (si vous êtes pessimiste). La "Grande Transformation" amplement justifie nos espérances par ce qui a été accompli, et nos doutes par son coût. Comme pour le futur, ses risques sont balancés par ses opportunités".

En guise de conclusion

S'agissant de rendre compte d'un ouvrage, on pourrait s'en tenir là et recommander la lecture, et si possible la traduction en français, de ce livre documenté et bien écrit. Mais la personnalité de l'auteur, l'importance de la WFS qu'il préside incitent à aller plus loin.

Je ne suis pas convaincu que nous sommes réellement entrés dans "la révolution futuriste". Certes il y a des signes encourageants, mais une hirondelle ne fait pas le printemps. Depuis 50 ans son pouvoir d'anticipation a été faible, et elle est passée à côté de l'évènement majeur du XX^e siècle, la chute du communisme et l'effondrement de l'URSS.

Aux Etats-Unis, la vitalité du futurisme américain ne doit pas masquer cependant cette impuissance. Les projections restent partielles, plus extrapolées que créatives. L'hypothèse intéressante de la "Grande Transformation" suppose une articulation des parties et du tout dans laquelle le tout est supérieur à la somme des parties, une métamorphose systémique. Elle requiert la poursuite des recherches théoriques sur le développement social amorcé par les Tofflers.

En France, la classe politique manque d'une vision de l'avenir et la prospective a été jusqu'alors dans l'incapacité de contribuer à l'émergence d'un projet de société. La critique contemporaine de la politique se déploie très largement sur le mode du désenchantement. L'horizon de l'action semble se limiter au court terme, voire au présent immédiat, et "si la prospective, voire la futurologie ont quelques adeptes, la réflexion politique sur l'avenir n'est guère soutenue par de fortes attentes qui la stimuleraient, lui imposant d'avoir du souffle, de l'enthousiasme"⁹. L'expérience du XX^e siècle a rendu prudent sur les projets prédéterminés, combinant la mise en place d'un nouvel ordre social et la formation d'un ordre nouveau. Faut-il pour autant rompre avec l'idée d'utopie ? Non. Ce qui conduit à la conclusion "Le propre des utopies de demain ne devrait-il pas être de penser les médiations susceptibles de mener à la société désirée, ne devraient-elles pas porter en priorité sur ces médiations, et n'y a-t-il pas là un espace formidable pour l'imagination utopique ? Ce dont nous avons le plus besoin de voir surgir, c'est d'utopies politiques, d'utopies qui permettraient de réenchanter la politique". Articuler la rationalité et l'utopie, décrypter la complexité du monde présent et ses processus en cours, utiliser la théorie sociale renouvelée, dégager des visions partagées des avenir, des configurations alternatives, organiser le débat démocratique sur les choix de société, imbriquer prospective et gouvernance, n'est-ce pas avec une autre manière de penser, une autre façon de faire de la politique ? Cela serait alors vraiment "la révolution futuriste".

⁹ Michel Wieviorka " *L'utopie comme réenchantement de la politique*", "Utopies " Revue des deux mondes, avril 2000.